

LETTRE D'INFORMATION

de la Société Paul Claudel

N° 99 de novembre 2022

Ô quand reviendra le soleil !

Ô la Marne dorée,

*Où le batelier croit qu'il vogue sur les
coteaux et les vignes, et les maisons aux
faïtes de plâtre, et les jardins où le linge
est étendu !*

Encore quelques heures,

*Quelques heures, et le soleil poussera sa
splendeur hors du Noir !*

*Ô il y a quelques années, alors que je
n'avais pas encore achevé de grandir,*

*J'allais me baigner avant le jour, et quand
je remontais, marchant dans la boue et
les roseaux,*

*Je voyais l'Aurore grandir au-dessus des
forêts,*

*Et, comme quelqu'un qui remet sa
chemise, tout nu je levais les deux bras
vers les coquelicots d'or !*

Tête d'or (2nde version) II^e partie

Contact : **Société Paul Claudel**

Chez René Sainte Marie Perrin

4 rue Troyon, 75017 Paris.

01 42 77 96 36 / 06 16 98 07 24

societe-paulclaudel@orange.fr

Rédacteur : **René Sainte Marie Perrin**,
assisté de **Marlène Sainte Marie Perrin**

AGENDA DE NOVEMBRE 2022

**6 novembre à 16 h, 8 novembre 20 h,
9 novembre 20 h,**

Opéra de Rennes,

L'Annonce faite à Marie, opéra de
Philippe Leroux,

Direction musicale **Guillaume
Bourgogne**

Mise en scène **Célie Pauthe**

Livret **Raphaèle Fleury**

21 octobre au 6 mars 2023

Exposition, Cité de l'architecture et du
Patrimoine, Palais de Chaillot, Paris

Art déco France – Amérique du Nord

Après l'exposition, "1925. Quand l'Art
déco séduit le monde", présentée en
2013, cette nouvelle exposition propose
de continuer l'exploration de la période
Art déco en faisant le récit des échanges
intellectuels et artistiques
transatlantiques de la fin du 19^{ème} siècle
aux années 1930. L'action de **Paul
Claudel**, ambassadeur de France, y est
évoquée.

*Nous remercions tous ceux et celles qui
ont répondu à l'appel de notre président.*

*Votre soutien et vos généreuses
contributions nous sont précieuses et
nous encouragent à redoubler d'efforts
pour maintenir toutes les activités de la
Société Paul Claudel. Mais la situation
demeure fragile et précaire, aussi nous
prions les quelques adhérents qui
n'auraient pas encore renouvelé leur
adhésion de 2022 de le faire sans tarder.*

CONFERENCES

Matinées littéraires

Reflet Médicis, 3 rue Champollion, Paris
de 9h30 à 10h45

Cycle 3 : "*Le Soulier de satin*" (1919-1924) de **Paul Claudel** ou le drame universel par **Jean Delabroy**

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de Lettres classiques, spécialiste des romantismes européens et de Shakespeare, **Jean Delabroy** a été professeur à l'Université Paris-Diderot. Traducteur du théâtre d'**Euripide**, il est romancier (*Dans les dernières années du monde*, Verticales, 2005) et dramaturge (*La Séparation des songes*, Théâtre ouvert).

01/12/2022 : Préparation
Une espèce de grand orchestre, impossible à faire taire

08/12/22 : Première journée
Action espagnole

15/12/22 : Deuxième journée
Déménagement général

05/01/23 : Troisième journée
Migrations de baleines

12/01/23 : Quatrième journée
Sous le vent des îles Baléares

19/01/23 : Prolongations
Il y a quelque chose qui dit : Pourquoi

Informations et inscriptions :
contact@lesmardisdelafrance.com
ou par téléphone : 06 77 66 09 55

L'ANNONCE FAITE A MARIE

1 À propos du film d'Alain Cuny

Le film d'**Alain Cuny** magnifiquement restauré n'a pas, comme on le dit, pris une ride en trente ans. Il garde sa singularité de film d'avant-garde dans le traitement du son, de l'image et du jeu des acteurs. Et les critiques d'aujourd'hui sont exactement les mêmes que celles qui hier le saluèrent à sa sortie. Certes, il n'a pas atteint un large public mais nous sommes pourtant persuadés qu'il existe, mais il faut se donner la peine de le chercher. En 1991, **Brigitte Jacques** et **François Regnault** décidèrent de projeter le film dans la grande salle de quatre cents places du théâtre de la Commune à Aubervilliers dont ils étaient les directeurs. Je peux en témoigner, ils firent salle comble. A la fin de la représentation lorsque la lumière fut rétablie dans la salle, le public, comme saisi de stupeur, resta silencieux quelques secondes avant se lever d'un coup, - ce qui est rare au cinéma-, et d'applaudir pendant de longues minutes. **Cuny**, assis dans l'assistance, masque encore plus marmoréen que de coutume, demeura impavide ; à ses côtés visiblement ému le sénateur ancien ministre **Jack Ralite**. Ce que le public ressentit, peut-être inconsciemment, ce soir-là, c'est cela même que le cinéaste **Chris Marker**, (1921-2012), exprima dans cette lettre adressée à **Cuny** au lendemain d'une projection :

R SMP

Cher Alain,

Giraudoux écrivait qu'on jugeait une pièce (un film) à la façon dont on se réveillait le lendemain matin. De ce point de vue, l'expérience est concluante. Mais en fait elle a commencé dès hier soir quand nous sommes rentrés. Depuis combien de temps n'avais-je pas éprouvé cette espèce d'allégresse physique qui surgit quand quelque chose a bougé en vous le temps d'une projection ? Et combien de films ai-je vu ces dernières années, dont je sortais en égrenant une espèce

d'examen comptable : oui, le metteur en scène avait du talent, oui, les acteurs étaient excellents, oui, l'image était belle, oui, l'histoire était intéressante ...Et puis ? et puis rien. Rien n'avait bougé. J'avais vu un film, voilà tout, et il s'enfonçait déjà dans les marécages de l'oubli, je savais qu'en amont de toutes les critiques et de tous les compliments, il y aurait dû y avoir cet ébranlement initial, cette prise de possession par un autre à quoi dans ma jeunesse je reconnaissais les œuvres qui me marqueraient pour la vie. J'accusais l'âge, la sclérose de l'enthousiasme, la saturation de la télé ...Voyez si je peux vous être reconnaissant de m'avoir rendu d'un coup la joie d'une soirée, et ce goût d'éternité que je savourais quelquefois à la sortie d'un théâtre ou d'un cinéma dans les temps lointains où nous nous étions rencontrés ...Que vous soyez arrivé du premier coup à l'essentiel, que vous ayez (j'en suis sûr, d'instinct plus que de méditation) trouvé la distance juste, parfaite, avec un texte qui est posé sur le film comme un fil-de-feriste (un pas de côté, c'est la chute), que vous ayez en somme inventé la seule manière de faire vivre et écouter ces personnages dans l'univers piégé du cinématographe, c'est de l'ordre du miracle. Comme est miraculeuse cette voix de Violaine. Là nous sommes à des années-lumière du « bien-dit » ou du « bien joué ». Nous sommes dans la vérité intérieure, dans cette adéquation totale de la voix avec sa parole que seule quelque fois la musique est capable de construire : il ne faudrait pas me pousser beaucoup pour me faire dire que jamais un texte n'a été servi avec autant de droiture, de rayonnante humilité. L'humilité ! Pas une qualité qui déborde dans notre beau métier ...Ici elle sous-tend toute l'entreprise, elle donne son véritable contrepoids à la grandeur, jamais la beauté de l'image (et Dieu sait qu'elle est belle) ne s'exerce aux dépens du texte. Costumes, décor, musique, tout est à bonne distance, rien ne cherche à briller pour soi tout seul, et cette métaphore de la cathédrale qui embrasse toute la pièce, la voilà qui s'incarne dans le film, lui-même, comme une mise en abîme, mais un abîme qui s'ouvre vers le haut.

Je viens de me relire, et ces mots me paraissent vains et vides. Ce qui faudrait que je vous communique, c'est par quoi je commençais, cet état de bien-être physique qui défie le commentaire (l'anglais a un mot pour ça, intraduisible, **exhilaration**). Quand nous sommes sortis de la Vidéothèque, avec mon amie Catherine, nous respirions mieux, nous respirions plus haut. [...] Vous m'aviez prêté pour un instant une plate-forme de grandeur d'où je voyais toutes choses comme nous devrions toujours les voir, si nous avions cette force et cette sagesse. Les poètes sont faits pour créer ces moments-là, d'emprunt d'une force qui n'est pas à nous. Le poète Claudel et le poète Cuny se sont unis pour qu'hier soir, un tel moment ait lieu. C'est un cadeau qui ne s'oublie pas.

A vous fidèlement

Chris Marker

(1991)

Source : Cinémathèque française

2 À propos de l'opéra de Philippe Leroux

Dans *Le Figaro* du mardi 18 octobre, **Christian Merlin** qui avait été déçu par *Le Soulier de satin* de **Marc André Dalbavie** écrit :

*Inventif et téméraire, le compositeur français **Philippe Leroux** réussit à transcender le texte de l'écrivain pour en livrer une version inoubliable. Vite au répertoire !*

Dans *Le Monde*, du jeudi 13 octobre, **Pierre Gervasoni** salue *L'opéra de **Philippe Leroux***, au plus près de Paul Claudel. Un opéra novateur dont le maître-mot demeure l'émotion.

Les deux critiques se rejoignent pour louer l'apport de **Raphaële Fleury** qui a su livrer un travail concis et construit, fidèle à l'esprit de **Claudé** et sensible à la dimension musicale donnée par le compositeur.

LES GRENIERS DE LA MEMOIRE

En poursuivant notre lecture des anciens numéros de la revue *Europe* qui va fêter l'année prochaine son centenaire... Dans les numéros du 15 février et 15 mars 1930 on y trouve une longue étude de **Jean Richard Bloch** intitulée *Le destin du théâtre* où il est bien entendu question de **Claudé**. Cette étude parue en volume dans la collection Blanche de Gallimard en septembre 1930 est bien connue des claudéliens chevronnés. Sur les relations entre **Claudé** et **Jean-Richard Bloch** on pourra se reporter à l'article de **Michel Autrand** dans le Bulletin de la SPC N° 173 (1^{er} trimestre 2004) *Claudé et Jean Richard Bloch échange épistolaire autour du théâtre poétique (1911-1934)*.

En revanche, moins connu est le petit commentaire sur *L'Annonce* que l'on trouve dans le N° de mars 1930, dont nous reproduisons ci-dessous les premières lignes :

R SMP

EN RELISANT « L'ANNONCE FAITE A MARIE »

Sylvain Lévi me parlait du jeu des acteurs japonais dans les *Nos* : « L'immobilité y sert de cadre et d'enveloppe aux mouvements les plus vifs de la passion. Ces mouvements sont nourris par cette immobilité, tandis qu'ils sont détruits par l'agitation du drame européen. » Je suis ramené vers cette affirmation en relisant *L'Annonce faite à Marie*. Quelle réussite étonnante, et précisément dans le sens auguste de cette immobilité ! Et quel rôle pour **Sarah Bernhardt**, s'il s'était rencontré, dans son entourage, une seule voix autorisée pour le lui faire connaître !

L'article se poursuit par une analyse originale de « l'inhumanité » de *L'Annonce*.

SAUVER L'ÉGLISE DE BRANGUES

La fondation du patrimoine lance un appel aux dons pour la restauration du clocher de l'église Saint-Pierre-aux-liens de Brangues. Les dons doivent être adressés directement à la Fondation du Patrimoine.



FONDATION
DU
PATRIMOINE

Donnez à la Fondation du patrimoine

www.fondation-patrimoine.org/76073

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-de-brangues>

[...] Mais est-ce qu'il ne vient pas de sonner quelque chose ?

La Fille : Six heures. Il a sonné six heures. Tenez, et voilà que ça les sonne pour la deuxième fois.

Le Père : Ne serait-ce pas le moment d'aller faire une petite prière devant le Saint Sacrement ?

La Fille : Il est trop tard et cette église est si laide !

Le Père : Je ne la trouve pas si laide que ça dans sa stricte dignité rustique et concordataire. Elle s'arrange admirablement avec l'Ecole vis-à-vis, avec la fontaine publique au milieu près du Monument aux Morts, le jeu de boules, la Mairie, la poste, le presbytère qui complètent ce carré central de la Commune, sans parler de la pompe à essence, du four banal un peu plus bas, et de la balance publique où l'on pèse le bois, le foin, le blé et sans doute aussi également les bonnes et mauvaises actions des habitants. C'est un forum en miniature.

Au Milieu des vitraux de l'Apocalypse

